

Agrippa d'Aubigné, « Quiconque sur les os des tombeaux effroyables » (pp. 34-35). Projet de lecture : Analysez l'expression de la douleur du poète.

Première strophe.

L'énonciation dans le texte apparaît d'abord comme assez générale, puisque le poème commence par le pronom relatif sans antécédent « Quiconque » suivi d'un verbe au futur, « verra », qui ne renvoie pas à un temps précis, vécu. On relève par ailleurs dans tout le premier quatrain le champ lexical de la mort, mort physique avec les termes « os », « tombeaux », « restes misérables », « immobile corps », mais aussi mort de l'âme (« par son âme morte »). De plus, le poète évoque le deuil amoureux grâce à l'expression du vers 2 « triste amant » et la métaphore du vers 3 « un cœur séché d'amour ». Les troisième et quatrième vers mettent en valeur ce thème de la mort lié à l'amour grâce à l'allitération en [m] (« amour », « immobile », « âme », « morte », « mis », « mort »), à l'enjambement, ainsi qu'aux échos sonores entre « amour », « âme morte » et au polyptote entre « morte » (adjectif) et « morts » (substantif). Cette première strophe permet donc bien de poser le thème du poème : le deuil amoureux.

Deuxième strophe.

On retrouve ici le champ lexical de la mort, le poète reprenant des termes déjà utilisés dans la première strophe (« âme » v. 5, « corps » v. 6, « tombeaux » v. 8), pour mieux mettre en valeur le fait que le poète, qui s'exprime ici à la première personne, est laissé entre la vie et la mort après le décès de celle qu'il aime. On relève les deux mots mis à la rime « contraire » et « adversaire », qui traduisent cette lutte, ainsi que le parallélisme antithétique « sans vie et sans mourir » (v. 7) et la rime là encore antithétique entre « mourir » et « courir ». Le poète appelle sur lui la compassion de ses congénères (« Qu'il déplore le sort »). Toute la strophe est par ailleurs traversée par une allitération en [r] et une assonance en [o] et en [i], autant de procédés qui mettent en valeur la douleur du poète liée à la mort de son amante.

Troisième strophe.

Dans ce troisième quatrain, le poète change d'interlocuteur et s'adresse aux « Démons », c'est-à-dire aux esprits fréquentant les tombeaux et les morts, comme le prouve la périphrase du vers 9. Il les implore et les appelle à l'aide, ce que traduisent les trois impératifs « Aidez-moi, dites-moi » et « montrez-moi », afin que ces démons puissent lui donner des nouvelles de celle qu'il vient de perdre, que le poète désigne par la périphrase hypocoristique « mon âme » (v. 10). Le vers 12 file là encore un polyptote autour du mot « mort », avec le passage de l'adjectif « morte » au participe passé « est morte », pour finir sur le gérondif « en mourant ». Il s'agit bien entendu d'un procédé d'insistance qui met en valeur le fait que si l'amante est morte, l'amour qui lui porte le poète, lui, n'est pas mort, même si d'Aubigné utilise l'euphémisme « amitié » pour le désigner.

Quatrième strophe.

Le poète procède à un nouveau changement d'énonciation, en s'adressant directement à celle qu'il vient de perdre, « Diane », dont le nom renvoie à la jeune fille, mais aussi à la figure mythologique de Diane chasserresse, souvent utilisée en poésie. Ainsi, l'énonciation semble fonctionner en allant du plus large (« Quiconque » à la première strophe) au plus précis (« Diane »). Dans ce quatrain, le poète interroge sa belle, et les deux questions portées par les adverbes interrogatifs « où » et « Pourquoi » viennent traduire son désarroi face à la mort de Diane. Dans cette strophe, le poète différencie l'amour physique, terrestre, et celui de l'âme, plus spirituelle, qui survit à la mort. En effet, s'il ne voit plus les beautés de Diane (on peut relever le champ lexical de la beauté physique : « les traits de cette belle face » v. 13 ; « ta grâce » v. 14 pour signaler que le poète ne les perçoit plus : « où sont les traits » / « mon œil ne voit »), « l'œil de l'âme », lui, continue à voir la jeune fille pourtant morte ; en effet, il est

« et plus vif et plus fort » (v. 15) : ici, les comparatifs de supériorité et la polysyndète sur la conjonction de coordination « et » mettent en valeur la puissance de l'œil de l'âme, c'est-à-dire du souvenir. Le champ lexical de la vue est par ailleurs développé grâce à la répétition du verbe « voir » (« voit » v. 14, « voyait » v. 14, « voit » v. 16) et du substantif « l'œil » (v. 14 et 15). Enfin, le poète déplore que le souvenir ne s'efface, avec la disparition de celle qu'il aime, comme le prouve le dernier polyptote qui là encore clôt la strophe : « se mourir en ta mort ? ».

Cinquième strophe.

Le poète s'adresse enfin à lui-même, ce que révèle l'apostrophe « ô mon âme aveuglée », pour essayer de se convaincre de la mort de Diane. On peut aussi envisager que cette « âme aveuglée » soit Diane elle-même, cette confusion étant rendue possible par le fait que le poète utilise de nouveau le terme « âme » au vers suivant, pour désigner la mort de Diane par l'euphémisme « l'âme y est allée » [au ciel]. Il constate dans ce vers 18 que la jeune fille est morte corps et âme. Le très beau parallélisme en rythme ternaire qui clôt la strophe sur les vers 19 et 20 met en valeur le lien qui unit le poète à sa muse : « Mon cœur, mon sang, mes yeux » répondent à « Son cœur, son sang, ses yeux », et « les morts » est mis à la rime avec « son corps ». Le poète s'afflige de ne plus voir le corps de celle qu'il a aimée. Le conditionnel « verraient » accompagné de l'adverbe de supposition « si » traduisent cette incapacité à voir celle qui « vola au ciel ».

Dernière strophe.

Dans le dernier quatrain, le poète reprend le tutoiement pour s'adresser une dernière fois à Diane, qu'il nomme de nouveau « mon âme ». Le passage au futur, la répétition de l'expression « à jamais » ainsi que l'emploi de l'adjectif « éternelle » aux vers 21 et 22 viennent traduire l'éternité des supplices que le poète va connaître s'il devient esprit errant parmi les esprits. La personnification des tombeaux au vers 23 ainsi que le chiasme qui clôt le poème (« Compagnons amoureux des amoureux esprits ») achèvent de traduire la douleur que le poète éprouve face à la mort de Diane.